

## **FRAGMENT HITTITE Bo 7247 : NOUVEAU JOINT AVEC LE CHANT DE LAMMA**

Lors de mes recherches effectuées au Musée archéologique d'Ankara, en hiver 2002, il m'a été permis d'examiner et photographier plusieurs fragments de tablettes hittites, parmi lesquels le fragment Bo 7247, un petit morceau inédit (dans son intégralité) qui se rattache en fait au *Chant de LAMMA*, CTH 343, un des nombreux épisodes du « Cycle de Kumarbi ». Malgré sa petitesse, ce fragment fait joint avec un passage important du *Chant de LAMMA*, apportant de nouveaux éléments de compréhension, et offrant de surcroît d'intéressantes perspectives sur le plan comparatif<sup>1</sup>.

Le Cycle de Kumarbi regroupe des textes à sujet mythologique écrits en hittite (quelques fragments écrits en hourrite), datés des XIV-XIIIe siècles Av. J.-C., probablement traduits et adaptés d'après des originaux hourrite perdus, remontant au moins aux XVI-XVe siècles. Tous ces textes proviennent uniquement des fouilles effectuées sur le site de l'ancienne capitale hittite, Hattusa, aujourd'hui le petit village turc de Boğazköy (à quelques 160 km d'Ankara). Objets de mes études précédentes et de ma Thèse actuelle<sup>2</sup>, le Cycle de

---

<sup>1</sup> Cet article est tiré d'un rapport destiné initialement à l'Institut Français d'Études Anatoliennes d'Istanbul (*IFEA*), qui par une bourse d'étude m'a permis d'effectuer ce voyage. J'en remercie encore vivement M. Paul DUMONT, alors directeur de l'*IFEA*, ainsi que la direction du Musée archéologique d'Ankara (Anadolu Medeniyetleri Müzesi), Mme Emel YURTAĞÜL et M. Hikmet DENİZLİ. Je tiens aussi à exprimer toute ma gratitude envers les hittitologues ankariotes Rukiye AKDOĞAN, Savas O. SAVAS et Cem KARASU, pour leurs accueils et leurs aides bienveillantes, sans oublier M. Eric JEAN, entre Paris et Istanbul.

<sup>2</sup> Entreprise à l'Institut Catholique de Paris (= *ICP*), sous la direction de M. le Prof. R. LEBRUN de l'*ICP* et de l'Université de Louvain-la-Neuve ; en continuité avec nos travaux précédents de Maîtrise (Paris I - Sorbonne, 2000-

Kumarbi nous comptent l'histoire des premiers dieux, leurs luttes pour le pouvoir céleste, et comment le jeune dieu de l'Orage hurrite Tešub, arriva à vaincre tous ses adversaires, en même temps qu'il devenait effectivement le chef du panthéon hittite à la fin de l'empire. Les nombreux récits composant le Cycle apparaissent comme étant différents épisodes, appelés « Chant », de cette lutte pour le pouvoir suprême. Mais si le sens général semble clair, le détail et la relation entre les divers fragments nous échappent encore. Enfin, si aujourd'hui six Chants sont attribués au Cycle, il est possible qu'il y en ait eu davantage, dont il ne reste que des fragments<sup>3</sup>.

C'est au deuxième Chant de la série, celui de LAMMA, CTH 343, que se rattache le fragment Bo 7247 du Musée d'Ankara, le joint se faisant avec la deuxième colonne de KUB XXXVI 2 b Ro ii 8-15, soit le début de la version principale (sans duplicata)<sup>4</sup>. Ce petit fragment bien conservé, est à ma connaissance uniquement et incomplètement (ligne 1-4)

---

2001) et de DEA (ou son équivalent de l'ICP 2001-2002).

<sup>3</sup> Excepté pour le premier, l'ordre des Chants donné ici n'est pas totalement assuré : (Chant de) *Kumarbi*, CTH 344 ; *LAMMA*, CTH 343 ; *Argent*, CTH 364 ; *Hedammu*, CTH 348 ; *Ullikummi*, CTH 345 ; *la Mer* (hors CTH). A ce corpus peuvent s'ajouter de nombreux fragments, placés dans CTH 346, CTH 350, CTH 351. Voir GÜTERBOCK, H.G., *RIA* 6 (1980-83), pp. 324-30 ; HOFFNER, H.A., *Hittite Mythologie*, (ed. G. Beckman), Atlanta, 1990 ; PECCHIOLI DADDI, F., POLVANI, A.M., *La mitologia ittita*, Brescia, 1990 ; BECKMAN, G., *RIA* 8 (1993-97), pp. 564-72 ; HAAS, V., *Geschichte der Hethitischen Religion*, HdO I, 15, Leiden-Oxford-Köln, 1994 ; LEBRUN, R., « From Hittite Mythology : the Kumarbi Cycle », dans *Civilisation of the Ancient Near East* (ed. J.M. Sasson), New-York : Scribner's, 1995, pp.1971-1980.

<sup>4</sup> Ce fragment peut donc être ajouté aux fragments listés par E. Laroche dans CTH 343 = (I) A. KUB XXXIII 112 + 114 + XXXVI 2 + KBo XXII 83 + 86 ; B. KBo XII 76 ; C. KBo XII 82 ; (II) A. KUB XXXVI 5 ; B. HT 25 + KUB XXXIII 111 ; (III) A. KUB XXXVI 3 ; B. KUB XXXVI 6 + KBo XIII 83. Cf. OTTEN, H., *Mythem vom Gotte Kumarbi*, 1950, pp.9-12 ; LAROCHE, E., *RHA* XXVI/82 (1968), pp. 31-35 (= 1969, pp. 145-49) ; id., «CTH », *RHA* 1971 ; *RHA* 1972, p. 104 ; *RHA* 33 (1975), p. 67 ; GÜTERBOCK, H.G., *RIA* 6 (1980-83), p. 328 ; PECCHIOLI DADDI, F., POLVANI, A.M., *op. cit.*, 17-18 et n. 42 ; HOFFNER, H.A., *op. cit.*, 43-45 (texte 15) ; HAAS, V., *op. cit.*, 97-99.

présenté par Mme J. Siegelová, à propos du terme hittite *šarauwar* se trouvant dans le *Chant d'Hedammu (infra)*<sup>5</sup>, sans mention aucune du *Chant de LAMMA*. La translittération complète donne ceci :

- 1 INA MU 9<sup>KAM</sup>
- 2 LUGAL-uš eš[-
- 3 ša-ra-u-wa[-
- 4 LÚ.MEŠ NÍ.ZU Ú[-UL
- 5 pé-ta-an ZÍ.DA [
- 6 [h]é-e-u-wa-aš-ma p[í-
- 7 [hé]-e<sup>?</sup>-ia-u-wa-ni-i[š-
- 8 [x-]u<sup>?</sup> da-a-i [

La translittération de E. Laroche (1968, A ii 8-27) et la traduction de H. A. Hoffner (1990, § 5 A ii 8-27) peuvent maintenant être complétées en partie comme suit :

(I) A. KUB XXXVI 2 b Ro ii = Bo 2644a + Bo 7247

- 8 INA MU 9<sup>KAM D</sup> LAMMA-aš ne-pí-ši
- LUGAL-uš eš-ta nu a-pé-e-da-aš MU<sup>HLA</sup>-aš
- 10 ša-ra-u-wa-ar UR.BAR.RA<sup>MEŠ</sup>
- LÚ.MEŠ NÍ.ZU Ú-UL e-še-er ša-ra-a-u-wa-aš
- 12 pé-ta-an ZÍ.DA BA.BA.ZA ku-wa-aš-ki-it
- [h]é-e-u-wa-aš-ma pé-e-da-an ta-a-wa-al wa-al-hi
- 14 [hé]-e<sup>?</sup>-ia-u-wa-ni-iš-ki-it MI-an-ti-ma ku-it
- [x]-u<sup>?</sup> da-a-i nu YÀ.NUN da-a-i
- 16 [ ]ku-it zi-ik-ki-iz-zi
- [ ]da-a-i a-aš-ki-ma-kán
- 18 [ -a]n-da na-aš ma-ah-hu-ri-iš-ša
- [nu HUR.SAG ? IŠTU K]AŠ GEŠTIN ar-še-er ha-a-ri-uš
- 20 [ ]x la-al-hu-u-wa-an-ti-it
- [ ar ?-š]e-er nu DUMU.LÚ.ULÙ.LU<sup>UT-TI</sup>
- 22 [ ]x-at-ta-ri na-aš šu-u-wa-ru-pát
- [cassure]

<sup>5</sup> « Appu-Mächen und Hedammu Mythos », *StBoT* 14 (1971), p. 75.

Le passage en question est celui qui suit la prise des rênes du char divin des mains de Tešub, par le dieu de la nature LAMMA-*aš* (ou KAL-*aš*, selon la lecture du sumérogramme), ce qui lui permet de régner (temporairement) sur le monde à la place du dieu de l'Orage (motif de l'interrègne / *interrex*)<sup>6</sup>. Sous la « royauté aux cieux » du 'substitut' LAMMA, les hommes semblent jouir d'une sorte 'd'âge d'or'. Mais placé sur le trône sous l'impulsion des dieux Ea et Kumarbi, pour contrer Tešub, LAMMA va en fait affamer les dieux par excès de générosité envers les hommes, ce qui va entraîner sa chute. Le fragment Bo 7247 nous renvoie au début du règne de LAMMA, après un banquet et son installation sur le trône divin (lignes 1-7) :

- 8 Pendant 9 années LAMMA fut roi  
aux cieux. Et pendant ces années  
10 la rage/sauvagerie(?), les loups (et)  
les brigands(?) n'existaient pas.  
12 A la place(?) de la rage(?), il pila/moulut(?) la farine du  
gruau (d'orge).  
A la place(?) de la pluie, il fit [pl]euvoir (des  
14 boissons) *tawal* et *walhi*. Et dans la nuit  
il prit (ce) qui [...] et il prit du beurre.  
16 [...] qui est gardé en place,  
[...] il prit, et à la porte  
18 [...] il [...] la nourriture(?).  
[Les montagnes(?)] ruisselaient [de] bière (et de) vin ;

---

<sup>6</sup> Le nom qui se cache derrière le signe LAMMA / KAL reste encore mystérieux. Les textes lexicaux donnent deux significations du signe : sum. <sup>D</sup>LAMMA(A) = syll. *la-am-ma* = akk. *LA-MA-SÚ* = hitt. LAMMA-*aš*, qui est vu généralement comme une « divinité tutélaire / patronne » (« tutelary-patron deity » / « Schutzgott » / « koruyucu tanrı ») ; et KAL-*aš* / <sup>D</sup>ALÁ(D) = *a-la* = *ŠE-E-DU* = *tar-pí-iš* (ALÁD est une autre lecture du même signe), en parallèle de KAL = akk. *DANNU* = louv. *annariš* = hitt. *inara* « force, vigueur, pouvoir (masculin), virilité ». Cf. BORGER, R., *AOAT* 33A : 226 ; DEIMEL-LABAT, N°322 ; *HZL* n° 196, p. 187 ; *HED* 1-2, 62 ; OTTEN, H., *MDOG* 94 (1963), p. 19 ; OTTEN H., VON SODEN, W., *StBoT* 7, 1968, pp. 20-36 ; KAMMENHUBER, A., *ZA* 66 (1976), pp. 83-84 ; McMAHON, J.G., 1988, p. 3 et n. 11 ; p. 9 and n. 2-3 ; LAROCHE, E., *RIA* 6 (1980-83), pp. 456-57 ; id., *RA* 45 (1952), p. 95.

- 20 les vallées [et les ... ruiss]elaient [de ...]  
 coulant à flots. Alors l'humanité  
 22 [était dans l'aisance(?)] et dans une complète abondance.

### Commentaire philologique

ii 10 Le terme *šarauwar* pose ici problème : pour ce nom verbal nom./acc. sg., deux différentes significations semblent en effet possibles. D'un côté, J. Friedrich a proposé « Tagesarbeit, Tagespensum, Tagesaufgabe (?) » : « tâche, travail journalier(?) » ou plutôt « (travail du) tissage, (chose) tissée » (?), en rattachant *šarauwar* à *šarai-*, « tisser, tresser, tirer (la laine)<sup>7</sup> ». Suivant cette connection, H. A. Hoffner traduit, ligne suivante (ii 11), le gén. sg. *šarauwaš* par « of the weaving/woven cloth(?) » (*op. cit.*, 44). D'un autre côté, *šarauwar* semble aussi attesté comme une forme (rare) du nom verbal nom./acc. sg. *šawar* (ou *šauar*, *šauwar*), généralement traduit par « rage, colère, courroux, fureur<sup>8</sup> ». Ce nom verbal pourrait être tiré du verbe *ša-* / *ša(y)e-* / *šai*, « être enragé, en colère », ou « être/devenir irrité » (cf. lat. *irasci*) et trouve sa signification entre les termes hittites suivants, tous très proches sémantiquement : [*karp*]iš *kard[i(mia)z ša-a-u-w(a-ar)] waštul* « [Zor]n, Wut, [Grol]l, Frevel » (*CTH 448.4*, rituels de substitution)<sup>9</sup> ; de même dans le mythe de Télipinu : *karpiš na-an arait kardimiyaz na-an waštul arait ša-a-u-ar arait* « la rancune(?) la souleva (Kamrušepa), la colère la souleva,

<sup>7</sup> « weben, (Wolle) zupfen », cf. FRIEDRICH, J., « Der churritische Mythos vom Schlangendämon Hedammu in hethitischer Sprache », *ArOr* (1949), p. 253 et n. 2.

<sup>8</sup> Angl. « resentment, wrath » ; all. « Groll, zorn ». Cf. GOETZE, A., PEDERSEN, H., *Mušilis Sprachlähmung*, pp. 31-32.

<sup>9</sup> KUB XLIII 41 Vs ii<sup>17</sup> 3' et HHT 76 (+) Bo 6678 Rs iii<sup>9</sup> x + 1, traduits et commentés par TARACHA, P., *Ersetzen und Entsühnen*, Brill, 2000, pp. 60-61 et 72-73. Voir aussi LAROCHE, E., *RHA 77*, pp. 94-95 ; VAN GESSEL, B.H.L., *Onomasticon of the Hittite pantheon*. Part I, Brill, Leiden-New-York-Köln, 1998, p. 33.

la faute la souleva, la rage la souleva... » (iii 1-2) (cf. R. Lebrun, *ICP* 2001)<sup>10</sup>; *šau(w)ar* peut ainsi se dire particulièrement du ressentiment des dieux à l'égard des hommes (ainsi Télépinu, <sup>D</sup>U, <sup>D</sup>MAH, Lelwani). Dans son entrée pour le verbe *ša(i)-*, *CHD* Š/1 (2002), 13-14, ne présente aucune forme *šarauwar*, qui est cependant bien attestée, dans KUB VII 13 i 29-30, au même contexte sémantique que précédemment : <sup>D</sup>U-*aš karpin kartimmiattan nahš[arattan] šarauwar tarmanun* « des Wettergottes Wut, Zorn, Fu[rcht], Groll band ich fest » (cf. J. Siegelová, 1971, p. 75). La présence du terme *šarauwar* est aussi à signaler dans le fragment § 15 du *Chant d'Hedammu*, dans un dialogue entre Šauška et Hedammu, et où la déesse semble se décrire d'une façon particulière : *ammuk-za MUNUS KI.SIKIL harš[alanza] nu-mu šarauwar ma-a-an HUR.SAG.MEŠ-uš lahhurnuz[i peškanzi/pešta(?)]* (iii 4'-5')<sup>11</sup>. Les traductions proposées de ce passage balancent là encore entre les deux significations données plus haut : « 'Ich bin das zor[ige] Mädchen und mich (überkommt) Groll, wie Berge Bewuchs [überziett]' » (cf. J. Siegelová, 1971, p. 56 et p. 75) ; « 'I am a quarrelsome (*haršalanza-*) girl ; outrage (*šarauwar*) [whirls? above around my head] like the top of the trees [batter] the mountains' » (cf. A. Ünal, 1992)<sup>12</sup> ; « 'sie [gab(?)] mir wie eine Tagesaufgabe(?) die berge als Arbeitstisch(?) [.....]' » (cf. J. Friedrich, *op. cit.*) ; « 'I am an angry(?) girl. The mountains [spread out(?)] their greenery for me like a woven cloth(?)' » (cf. H.A. Hoffner, 1990, p. 51) ; « 'Je suis une jeune fille enflammée/en colère(?). Les montagnes, comme un vêtement(?) tissé [tendent] leur verdure pour moi' » (cf.

---

<sup>10</sup> Ou encore <sup>D</sup>*Telepinuš karpin tarna kardimi[yattan tarna] šauwar tarna* (iii 24-25) ; <sup>D</sup>*Telepinu-wa-šša [idaluš karpiš kardimiyaz šauwar]* (iii 26-27). Sur Télépinu, voir maintenant MAZOYER, M., 'Télépinu, le dieu du Marécage', *Collection Kubaba, Série Antiquité* II, 2003.

<sup>11</sup> KUB XXXIII 86 + VIII 66 Rs. iii 4'-5'.

<sup>12</sup> "Parts of Trees in Hittite According to a Medical Incantation Text (KUB 43.62)", *Fs Alp*, 1992, p. 497.

R. Lebrun, 1995, p. 1978). En ce qui concerne notre fragment Bo 7247, où la même ambivalence de traduction est possible, j'ai opté pour la solution « rage, colère, sauvagerie », car cela se rapporte aux « loups » (UR.BARRA.MEŠ = hitt. *ulippana-?*)<sup>13</sup> et aux « brigands » (LÚ.MEŠ NÍ.ZU = akk. *MUŠTARRIQU*)<sup>14</sup>, à peu près comme dans un texte sumérien proche sur lequel nous n'allons pas tarder à revenir.

- 12 Pour le verbe *kuwaškit*, un 3<sup>ème</sup> sg. prêt. itératif (*kuwaš + -šk-*), nous avons là aussi deux possibilités : H. A. Hoffner (*ibid.*) opte pour une forme attestée de *kuen-*, « battre, frapper, tuer » ; « raser, ruiner » ; « jeter par terre, faire tomber, terrasser, vaincre, défaire » ; « ficher, planter, enfoncer », verbe pouvant marquer une action de battre/frapper, de porter des coups, ou de battements/pulsations (cf. *HED* K, 206 ss. ; *HEG* K, 563). Pour *HED* K, 311, nous avons plutôt affaire au verbe *k(u)waš-* « baiser, embrasser » (« kept kissing the mush [cf. BA.BA.ZA] »)<sup>15</sup>. Mais en accord avec H. A. Hoffner (« was striking/crushing ») et pour les mêmes raisons que précédemment, je préfère garder la première solution.
- 13 Restitutions [*h*]é-*e-u-wa-aš*, gén. sg. de *he(w)u-/he(y)aw-*, « pluie » (cf. <sup>D</sup>U *hé-e-u-wa-aš* « (le) dieu de l'Orage de la pluie », KUB XXV 23 iv 47, 52) et ligne 14 [*hé*]-*e<sup>?</sup>-ia-u-wa-ni-iš-ki-it*, forme verbale itérative 3<sup>ème</sup> sg. prêt. act. de *hewaniya-* (+ *-šk-*), soit un duratif (de type *walhanna-*, *walhanniya-*, *walhanniški-*) du verbe *heuai-* / *he(ya)wai-* « pleuvoir » (avec sujet impersonnel ou divin, cf. grec Ζεϋϋαἰεῖν), soit un causatif indiqué par le suffixe *-na-*, «

<sup>13</sup> D'après les listes concordantes des « animaux des dieux » (*šiu-naš huitar*), KBo X 23, KBo III 8 (+ KUB VII 1), et le texte d'Anitta (2BoTU 7 et duplicatas XXVI 71 et XXXVI 98b). Cf. GOETZE, A., «Critical Review », *JCS* 16 (1962), p. 29 et n. 10.

<sup>14</sup> Cf. FALKENSTEIN, J.J. et SCHULER, V., *Or* NS 25, p. 215 ; *HZL*, 337.

<sup>15</sup> A comparer au Σκουσε d'Homère, « il a baisé », cf. JURET, A., *RHA* 1940, p. 11 ; *HEG* K, 583.

faire tomber/causer la pluie<sup>16</sup> ».

- 13 Parmi les liquides utilisés lors des libations rituelles hittites, les boissons *tawal* et *walhi* sont très souvent associées à la bière et au vin (cf. ligne 19), ensemble ou séparément : <sup>DUG</sup>KU-KU-BI<sup>HLA</sup> IŠTU KAŠ.GEŠTIN *dawal walhi šuw[anteš ?]* (KUB XXV 15 Vo 3) ; KAŠ-it-ma-za GEŠTIN-it limm[it tawalit] walhit ninkanteš ešten « soit pleinement satisfait de bière, de vin et de (boissons) limmi, tawal et walhi » (Bo 3158 obv. 18-19)<sup>17</sup>. Le *tawal* semble être une boisson alcoolisée pas autrement identifiable : selon J. Tischler, peut-être une sorte de bière (HEG III/9 T, D/2, 278-79). Ligne 18 nous trouvons le terme *mahhuri* (acc. sg. n. + -šša), pour semble-t-il une « nourriture / aliment » inconnue (cf. HEG M, 91)<sup>18</sup>.

### Commentaire comparatiste

La petite restitution effectuée offre quelques éléments nouveaux sur le Cycle de Kumarbi, ainsi que des points de comparaisons avec les autres traditions. Quatre particularités sont à relever :

1. D'abord nous apprenons que LAMMA aura régné neuf ans aux cieux : INA MU 9<sup>KAM D</sup>LAMMA-aš nepiši LUGAL-uš ešta, comme avant lui et successivement les dieux Alalu, Anu et Kumarbi dans le premier Chant § 3 (A i 12-17). Le règne de

---

<sup>16</sup> Cf. KRONASSER, H., *Etymologie der hethitischen Sache* (= EHS), T. 1, Harrasowitz, Wiesbaden, 1966, pp. 559-562 ; HED H, 301-303 ; LAROCHE, E., *Recueil*, 1951, p. 131 ; HEG 2 (1978), 235-39.

<sup>17</sup> CHD L-N, 62 ; HW<sup>1</sup>, 219 ; STEINER, RIA 3 (1957-71), p. 307. Sur le binôme KAŠ.GEŠTIN « bière-vin », voir DEL MONTE, G.F., 'Bier und wein bei den Hethitern', dans *Studio Historiae Ardens : Ancient Near Eastern Studies Presented to Philo H.J. Houwink ten Cate on the Occasion of his 65<sup>th</sup> Birthday* (ed. Th. P.J. Van der Hout, J. de Roos), Nederlands Historisch-Archaeologisch Instituut Istanbul, 1995, pp. 211-24.

<sup>18</sup> Pour *ma-ah-hu-u-ri* dans KUB XXXII 95 Vo 4, voir EHS, §§ 107, pp. 126-28 et pour un homonyme (?) hourrite, voir LAROCHE, E., GLH, 165.

Tešub doit suivre (de neuf ans aussi ?), symbolisant un nouveau cycle temporel ; mais nous ne savons pas exactement combien de souverains ont pu régner avant lui, et combien de temps. Dans KBo XXII 87, appartenant semble-t-il au Cycle de Kumarbi, on peut lire : [INA x MU.]KAM<sup>HI.A</sup>-aš<sup>D</sup>Eltarraš nepíši LUGAL[-uš ešta]. Ce dieu Eltarra, un des « dieux Antiques » (*karuilies šuineš*), aura donc lui aussi régné aux cieux, mais avant ou après LAMMA ? et pour neuf ans ? De plus, nous savons qu'Argent, le fils de Kumarbi, règne aussi un moment sur les dieux, probablement après LAMMA, mais sans que nous sachions combien de temps. Tous les opposants générés par Kumarbi contre Tešub, soit LAMMA, Argent, Hedammu, Ullikummi, Eltarra (?), et sûrement d'autres inconnus, peuvent être considérés comme des « substituts » (*tarpanalli-*, *PUHU*), et le règne temporel de chacun comme un *interregnum* / *interrex*<sup>19</sup>. Suivant V. Haas, la succession divine Alalu-Anu-Kumarbi-Tešub (4 x 9 = 36), pourrait être à mettre en corrélation avec un calendrier, en particulier celui hurrite de Nuzi (moderne Kirkuk au Kurdistan) : quatre périodes de trois mois chacune (4 x 3 = 12 mois ; 30 jours x 3 mois = 90 jours ; 90 x 4 = 360)<sup>20</sup>. Dans cette voie, le règne de LAMMA, comme celui des autres opposants, pourrait être vu comme un mois/règne intercalaire non comptable (dans un calendrier lunaire), ou alors un élément de chaos, dérangeant le déroulement normal du calendrier. Il est à remarquer que si le chiffre neuf est important dans la symbolique religieuse

---

<sup>19</sup> Hedammu et Ullikummi sont appelés <sup>LU</sup>*tarpanalli-*, et en parallèle de LAMMA = *tarpis-* (cf. note 5, *supra*), nous connaissons aussi l'équation <sup>D</sup>KAL = hitt. *šena-* « substitut » / « Ersatzfigur » = ALAM, « effigie / statue » = akk. *SALMU* (cf. StBoT 7, 26 et ligne iv 31). Cf. GOETZE, A., 1938, p. 72 s. ; NOUGAYROL, J., LAROCHE, E., *UGARITICA* V, 1968, p. 310 et p. 773 ; KÜMMEL, H.M., *UF* I (1969), p. 163 (Rs. 25. 421, ligne 26).

<sup>20</sup> Cf. HAAS, V., 1994, pp. 85-86 et p. 169. Dans la tradition suméro-babylonienne, 3600 ans représentent le « Grand Šar(u) ». Voir KLEIN, J., *RAI* 42 (1999), pp. 203-216 ; LEHMAN-HAUPT, C.F., *RIA* II (1938), pp. 1-17. Pour le calendrier de Nuzi, voir GORDON, C.H., LACHE, E., *ArOr* 10 (1938), p. 55 ; WILHELM, G., 1980, p. 28 ; COHEN, M.E., 1993, pp. 367-71.

hittite<sup>21</sup>, il en est de même dans la tradition grecque, en particulier chez Hésiode et Nonnos de Panopolis, au Ve siècle de notre ère<sup>22</sup>. Quant à Homère, il nous dit que Minos régnait de façon permanente, mais sous des incarnations diverses dont chacune durait 9 années, se rendant chez Zeus à la fin de chaque période (*Iliade*, I, 53 ; VI, 174 ; VII, 161 ; *Odyssée*, X, 19 et 28 ; XI, 311-312)<sup>23</sup>. Dans la cosmogonie mazdéenne, où les étoiles fixes (ou planètes) gouvernent le ciel pendant 1000 ans chacune, l'univers doit durer 9000 ans (3 x 3000). Dans ce système le monde prendra fin par le feu et par l'eau<sup>24</sup>. Platon semble avoir été influencé par ces mêmes traditions quand il nous dit que le dernier Déluge, celui de Deucalion, est arrivé à la fin d'un cycle de 9000 ans, quatre de ces cycles étant une « Grande Année » (4 x 9000 = 36 000)<sup>25</sup>. Dans toutes ces conceptions, "l'âge d'or" prend place au début du cycle cosmique, près de *illud tempus*. La période de neuf ans

---

<sup>21</sup> Dans le langage hittite, ce nombre symbolique devait signifier quelque chose comme 'nouveau', 'jeunesse', ou 'renouveau', comme dans les autres langues indo-européenne. Il est possible qu'il y ait aussi une relation à établir entre la longueur de chaque règne et la période humaine de gestation. La tradition suméro-babylonienne semble ignorer cette valeur du chiffre 9, préférant le 7. Cf. LEBRUN, R., 'Quelques aspects du symbolisme dans le culte hittite', dans *Le Symbolisme dans le Culte des Grandes Religions*, éd. J. Ries, Louvain-la-Neuve, 1985, pp. 77-93 ; O.R. Gurney, 'The Symbolism of 9 in Babylonian and Hittite Literature.' *Journal of the Department of English* (Univ. Of Calcutta), Vol. XIV, pp. 27-31.

<sup>22</sup> Cf. CHUVIN, P., Belles-Lettres, 1992, p. 31.

<sup>23</sup> Les rois de Sparte demeuraient 8 ans en fonction et étaient remplacés la 9<sup>ème</sup> année. La semaine de l'antiquité se composait parfois de 9 jours, comme c'était le cas à Rome, et qui est un fait souvent mentionné dans *l'Iliade* et *l'Odyssée*. Pour les pythagoriciens, le chiffre 9 est l'un des plus parfaits. Il est le carré de trois, le premier impair (un, la monade, principe des nombres, peut n'être pas compté comme un nombre). Songeons qu'il est composé de trois triades, elles-mêmes composées de trois unités : il est souverainement impair, jusqu'en ses plus profondes racines. Cf. BUFFIERE, F., *Les mythes d'Homère et la pensée grecque*, Paris, Les Belles-Lettres, Paris 1973, p. 564 et p. 578 avec notes.

<sup>24</sup> *Bundahišn pehlvi*, I, 20 (p. 7 West) ; XXXIV, 2 *Mainog-i-Khirad*, VIII, 11 ; *Bahman Yašt*, III, 62 ; Plutarque, *De Iside et Osiris*, 47. Cf. CUMONT, F., *RHR* 102 (1931), pp. 39-40 ; pp. 56-57 et n. 1-2.

<sup>25</sup> *Lois*, III, 677b ; *Critias*, 109d ; *République*, VIII, 546 ; X, 615.

rappelle aussi les neuf siècles légendaires de la *Genèse* biblique (chap. V), au cours desquels les premiers descendants d'Adam, représentés par les premiers patriarches, « s'accrurent et multiplièrent », après l'épisode du Paradis/Eden, cf. 'âge d'or'. Cette humanité antédiluvienne est à mettre en parallèle des *Nephilim* bibliques et pseudépigraphiques, race de géants qui causa le Déluge<sup>26</sup>.

2. Le thème de l'âge d'or, central dans notre fragment, appartient à l'un des plus vieux mythes de l'humanité, celui du paradis, le premier des quatre âges selon les traditions classique et indo-iraniennes. Parmi les plus anciennes versions de ce mythe, le début du poème sumérien d'*Enmerkar et le seigneur d'Aratta* offre des similitudes de style avec le passage du *Chant de LAMMA*, § 5 : d'une même façon négative (« il n'y avait pas... »), on nous parle d'un autrefois, quand l'humanité avant d'être déçue (d'avant le Déluge) connaissait l'abondance et la paix :

Autrefois, il fut un temps où il n'y avait pas de serpents, il n'y avait pas de scorpion, il n'y avait pas de hyène, il n'y avait pas de lion ; il n'y avait pas de chien sauvage, ni de loup ; il n'y avait pas de peur, ni de terreur : l'homme n'avait pas de rival...<sup>27</sup>.

Nous trouvons une description similaire dans un autre poème sumérien, celui d'*Enki et Ninhursag*, décrivant le pays de Dilmun, où « le lion ne tue pas, le loup ne s'empare pas de l'agneau... », sorte de paradis où se rendra le « Noé babylonien », Ut-napištim, après le Déluge<sup>28</sup>. Pour le monde grec, c'est surtout Hésiode qui, dans son poème les *Travaux et les Jours*

---

<sup>26</sup> Voir DEFORGE, B., *Le commencement est un dieu. Un itinéraire mythologique*, Paris, Les Belles-Lettres, 1990, p. 160 ; KRAELING, E.G., « The Significance and Origin of Genesis 6:1-4 », *JNES* 6 (1947), pp. 200-202 ; REITZENSTEIN, M., *Studien zum Antiken Synkretismus* (1926), pp. 56-57.

<sup>27</sup> Cf. KRAMER, S.N., *L'Histoire commence à Sumer*, Paris, Arthaud, 1957, rééd. 1986, p. 129, avec une trad. française de J. Bottéro.

<sup>28</sup> Cf. KRAMER, S.N., *op. cit.*, 194.

(v. 90-92 et 109-120), dépeint le premier l'existence des hommes de la race d'or, au temps du règne de Kronos (l'équivalent de Kumarbi)<sup>29</sup>. Avant Hésiode, Homère semble plusieurs fois faire allusion à l'âge d'or dans l'*Odyssée* (VII, 112-28 ; XIV, 407-411; XV, 103). Dans les *Métamorphoses* du latin Ovide (I, 88-153), cet âge est de même le premier de la création, sous le règne heureux de Saturne (l'équivalent de Kronos)<sup>30</sup>.

3. Dans le fragment hittite, l'idée de prospérité, de profusion et d'abondance, est aussi exprimée par un motif littéraire bien connu, celui des « montagnes/vallées/fleuves qui coulent de bière/vin/miel/lait » (lignes 19-21), comme dans une prière sumérienne adressée à Ninurta, le « fermier d'Enlil » :

Tu remplis le canal lors de la crue du printemps, dans les champs tu fais croître les diverses sortes de grains, tu remplis les étangs de carpes et de tanches, [...] dans la steppe tu fais pousser les tamaris, dans les vergers et les jardins tu fais couler le miel et le vin, dans le palais du roi tu fais durablement prospérer la vie !<sup>31</sup>

De même dans le Cycle de Ba'al ougaritain : une fois Ba'al revenu du royaume de la Mort (Môt), joie et prospérité reviennent sur terre, « l'huile coule du ciel, le miel coule des vallées » (*Anat*, I, AB, II, 31-35). Les traditions classiques n'ont pas manqué de reprendre cet ancien topos littéraire, dans son contexte initial, comme chez Virgile, dans sa IIe Géorgique (V, 149-153 ; 536-540), ou chez Ovide, dans sa description de l'âge d'or : « c'était l'âge où coulaient des fleuves de lait, des fleuves

---

<sup>29</sup> Trad. MAZON, P., Belles-Lettres, 1928, pp. 90-91 et n. 1.

<sup>30</sup> Si les plus anciennes versions sont pessimistes, puisqu'elles parlent seulement de l'âge d'or perdu, on ramena l'âge d'or à la fin des temps, dans une vision eschatologique commune aux œuvres dites « apocalyptiques », comme dans *Isaïe*, XI, 6-9 et LXV, 24-25 et le III<sup>e</sup> Livre des *Oracles sibyllins* ; à comparer avec la IV<sup>e</sup> *Églogue* de Virgile. Cf. CARCOPINO, J., *Virgile et le mystère de la IV<sup>e</sup> églogue*, 1943, 9<sup>ème</sup> éd., Paris, pp. 65-70, 72-75.

<sup>31</sup> D'après la traduction anglaise d'ANET, pp. 576-77.

de Nectar, où le miel blond, goutte à goutte, tombait de la verte yeuse » (*Métam.*, I, 89-112)<sup>32</sup>. Ce topos a été aussi appliqué aux descriptions des Champs Élysée, des Îles des Bienheureux ou des Fortunés, des « avatars » de l'âge d'or : « où le miel coule du creux de l'yeuse (...). L'ours n'y rugit point (...), le sol profond n'y est point gonflé de vipères... » écrit Horace dans ses *Épodes* (*Ode*, XVI, 41-56). Lucien suivit la mode dans son *Histoire véritable* : sur l'île des Bienheureux, des fruits en forme de coupe se remplissent de vin quand on les prend ; il y a aussi des sources de miel, des fleuves de lait et de vin (II, 11-14)<sup>33</sup>. Le tableau poétique habituel de l'âge d'or se retrouve à peine inchangé au début de l'Ancien Testament, dans les descriptions de l'Éden (*Genèse*, I, 29-30; II, 9-10) ; dans certains textes pseudépigraphiques comme 2 *Hénoch*, III-IX et dans des sources rabbiniques parallèles, il est dit que deux fleuves sortent de l'Éden, l'un de lait et de miel, l'autre de vin et d'huile, avant de se scinder en quatre et entourer la terre (comme l'Okéanos grec)<sup>34</sup>. Il est aussi possible de voir comme un reflet de l'abondance de l'Éden dans la description idéalisée de la Terre Promise ; une demi-douzaine de versets de l'Ancien Testament en parlent ainsi comme du « pays où coulent le lait et le miel<sup>35</sup> ».

**4.** Dans la description de l'ère d'abondance sous le règne de LAMMA, on trouve la mention d'une pluie céleste nocturne (« dans la nuit », cf. MI-*anti*, = *išpanti*, ligne 14), apportant une divine boisson (avec des vertus curatives ?), ce qui offre là encore des échos bibliques. On pense bien évidemment à la manne céleste envoyée par Dieu, nourriture miraculeuse des Hébreux dans le désert, sorte de paillettes blanches qui les nourrit pendant quarante ans. Ainsi dans *Exode*, XVI, 4, Iahvé dit à Moïse : « ... je vais faire pleuvoir des cieux du pain pour

---

<sup>32</sup> Trad. CHAMONARD, J., Folio-Gallimard, Paris, 1966, pp. 43-44.

<sup>33</sup> Ou encore Pindare, *Olympiques*, II, 68-80 ; Platon, *Gorgias*, 168.

<sup>34</sup> Cf. GINZBERG, L.J., *The Legends of the Jews*, Vol. 5, Philadelphia: Jewish Publication Society, 1925, pp. 158-59.

<sup>35</sup> *Exode*, III, 8 ; *Nombres*, XIII, 27 ; *Psaumes*, LXXVIII (LXXVII), 23-24 ; *Deutéronome*, VIII, 7-10, etc.

vous... » (XVI, 13-14) ; « C'était comme une graine de coriandre blanche et elle avait le goût d'une galette de miel » (XVI, 16-17). Miel des abeilles du Paradis : pour certains, une nourriture d'immortalité et « quiconque en mangera ne mourra jamais » (*Joseph et Aséneth*, XVI 1-8 ; comparer *Jean*, VI, 50)<sup>36</sup>. « Et dès que la rosée descendait, la nuit, sur le camp, la manne descendait sur lui (le peuple)<sup>37</sup> » est-il dit dans *Nombres*, XI, 6-9 (de même dans *Deutéronome*, VIII 2-3 et dans le *Livre des Antiquités bibliques*, X, 7)<sup>38</sup>. Des textes pseudépigraphiques nous disent qu'avant le Déluge des géants vivaient sur terre (*supra*) : ils étaient en proie à de tels appétits, que Dieu fit pleuvoir sur eux une manne aux saveurs très variées, de peur qu'ils ne soient tentés de manger de la chair, mets interdits. Mais ces Géants rejetèrent la manne de Dieu, abattirent les animaux pour les manger, et consommèrent même de la chair humaine, polluant l'air de vapeurs malsaines. C'est alors que Dieu décida d'assainir la terre par le Déluge (*Homélies clémentines*, VIII, 11-17 [pp. 142-45] ; 1 *Hénoch*, VI-VIII, 69-106)<sup>39</sup>.

Ce motif de la « manne céleste » apparaît plus anciennement dans les textes mésopotamiens<sup>40</sup>. Dans la tablette XI du *Gilgameš*, après que le dieu Ea ait expliqué à Ut-napištim comment survivre au Déluge, il lui annonce la venue d'un étrange présage :

'(Enlil) fera pleuvoir [sur] vous l'abondance : oiseaux [à profusion] et poissons par corbeilles. [Il vous accorde]ra les moissons les plus riches. [Sur vous il fera choir, dès l'aurore], des petits-pains, et des averses de grains-de-froment, [au

---

<sup>36</sup> Cf. PHILONENKO, M., dans *La Bible : Écrits Intertestamentaires* (= *LBEI*), La Pléiade, Gallimard, 1987, p. 1587 et n. 2-8.

<sup>37</sup> Cf. DHORME, E., *La Bible*, La Pléiade, 1956, pp. 222-24, 421-22, 536.

<sup>38</sup> Cf. HADOT, J., *LBEI*, p. 1262.

<sup>39</sup> Cf. GRAVES, R. et PATAI, R., *Les Mythes Hébreux*, Fayard, 1963-1987, p. 113. Dans II *Baruch*, XXIX, 7-8, Dieu prédit qu'à la fin des temps (avec une sorte de retour à l'âge d'or) : « ... à la fin du jour (Dieu enverra) les nuées qui distillent la rosée de la guérison. En ce temps, voici que descendra de nouveau le trésor de la manne... ». Cf. HADOT, J., *LBEI*, p. 1505.

<sup>40</sup> Cf. MILLARD, A.R., "The Sign of the Flood", *Iraq* 49 (1987), pp. 66-69.

crépuscule] !' (43-47)<sup>41</sup>

Plus loin, l'oracle s'exécute : « dès l'aube se déversèrent des "galettes", le soir des pluies de "froment" » (90)<sup>42</sup>. Si ces signes semblent d'un premier abord favorables, ils se révèlent en fait annonciateurs de la catastrophe (de plus Ea joue sur les mots)<sup>43</sup>. La première partie du signe oraculaire avait déjà sa place dans la version paléo-babylonienne du Déluge, préservé dans le *Poème de l'Atrahasis*, Tablette III (rédigé près de mille ans avant la Tablette XI du *Gilgameš*, qui vient presque entièrement de la Bibliothèque d'Ašurbanipal à Ninive). Dans les deux versions le contexte est le même : Enki-Ea instruit Atrahasis (= Ut-napištim) de construire son arche, puis : « Après (que le bateau soit fait), je te ferai pleuvoir oiseaux à profusion et poissons par corbeilles ! » (III, 34-37), le Déluge étant prévu sept jours après<sup>44</sup>. S. H. Langdon a signalé deux passages d'omens astronomiques qui se réfèrent à des pluies similaires, dans la série *Enûma Anu Enlil*<sup>45</sup>. D'autres textes oraculaires apportent des variantes : « s'il pleut des graines de cardamome à la place de la pluie », ou même encore une pluie de sang<sup>46</sup>. Des chutes extraordinaires plus isolées sont

---

<sup>41</sup> Trad. BOTTERO, J., KRAMER, S.N., *Lorsque les dieux faisaient l'homme*, Paris, NRF, Gallimard, 1989, p. 570.

<sup>42</sup> Trad. TOURNAY, R.J., SHAFFER, A., *L'Épopée de Gilgamesh*, éd. du Cerf, Paris, 1994, p. 230.

<sup>43</sup> L'akkadien *kukku* (sum. GUG), « galette, petit pain », signifie aussi « ténèbres » ; *kibâti* (*kibtu*, sum. GIG), « froment », évoque la racine *kbt*, « être pénible, grave, accablant ». Cf. UNGNAD, A., *Die Religion der Babylonier und Assyrer*, Jena (1921), p. 103 ; FRANCK, C., *ZA* 36 (1924), 218 ; DELITZSCH, F., *Ahw*, s.v. ; SPEISER, E.A., *ANET*, p. 93, n. 190 ; CAD K (1971), 498b. D'autre part, le verbe *zanânu* I signifie « pleuvoir » et *zanânu* II « pouvoir », cf. VON SODEN, W., *OLZ* 50 (1955), col. 516.

<sup>44</sup> Trad. BOTTERO, J., KRAMER, S.N., *op. cit.*, 549. Voir aussi LAMBERT, W.G., MILLARD, A.R., *Atrahasis. The Babylonian Story of the Flood*, Oxford, 1969, pp. 88-91.

<sup>45</sup> « Si Adad tonne de (la direction du) centre du Grand Chariot et qu'il pleut du 'froment' (*kibtu*) ». Cf. LANGDON, S.H., *JRAS* (1925), pp. 718-20. Voir aussi CAMPBELL THOMPSON, R., *Epic of Gilgamesh*, Oxford, 1930, p. 87.

<sup>46</sup> Cf. THUREAU-DANGIN, F., « Tablettes d'Uruk », dans *Textes Cunéiformes du Louvre* 6, Paris (1922), n° 10.6 ; VIROLLEAUD, C.,

envisagées dans la série d'omens *Šumma alu*, qui rapportent des pluies de tessons (de poteries), de rasoirs et de grenouilles<sup>47</sup>. Les conséquences de ces événements omineux sont généralement mauvaises, épidémies, révoltes ou autres catastrophes. C'est dans ce contexte que le signe du Déluge fait sens, en tant qu'oracle<sup>48</sup>.

Les compilations d'omens contenant ces entrées, dans leur présente forme, appartiennent tous à la première partie du Ier millénaire ; des références à une « pluie d'abondance » apparaissent à la période moyenne babylonienne, alors que des textes plus anciens décrivent simplement Adad comme apportant des pluies d'abondance. Les Hittites et les Hourrites connaissaient ces modèles babyloniens, comme le montre d'un côté la traduction hittite de *l'Enûma Anu Enlil*<sup>49</sup> et KUB IV 5, 15-17 + KBo XII 73, 2, *n-ašta KUR-e iy[ata] dammeda hu[man] heyauwaneškiz[zi]* « Sur tout le pays, croissance et abondance il pleuvra » (cf. version akkadienne KBo XII 72, 15)<sup>50</sup>, et d'un autre notre fragment Bo 7247 du *Chant de LAMMA*. En parallèle de *l'Atrahasis*, ce Chant présente apparemment la pluie 'miraculeuse' comme un signe favorable, prélude à une période de type "âge d'or", avant la chute fatale et la fin dramatiques du rêve, pour LAMMA et, comme nous le supposons, pour l'humanité complice.

Pour conclure, les quatre points que nous venons de passer en revue, renvoient à la thématique générale définie pour le Cycle de Kumarbi dans mes travaux précédents, à savoir son rôle intermédiaire entre les grands récits fondateurs

---

*L'astrologie chaldéenne*, Paris, 1907-1909, Adad 12.8-15.

<sup>47</sup> Dans *Cuneiform Texts ... in the British Museum* 38, cf. J. Gadd, ed. London, 1925, n°8.37, 38, 39.

<sup>48</sup> Pour A.R. Millard (*op. cit.*), la réalité pourrait avoir inspiré les auteurs de ces textes : des événements météorologiques dans de nombreuses parties du monde comportent des occasions où des poissons tombent des nues, ou une pluie rouge, ou encore de la cendre et des oiseaux.

<sup>49</sup> KUB XXXIV 12, en mauvais état. Cf. LEIBOVICI, M., 'Présages hittites traduits de l'akkadien', *Syria* 33 (1956), p. 142 et n. 1.

<sup>50</sup> Cf. LAROCHE, E., *RA* 58 (1964), pp. 72-73 ; *HED* H, 302, 350.

mésopotamiens, en particulier l'*Atrahasis*, et les traditions grecques et hébraïco-judaïques concernant l'histoire du Déluge. Dans ce sens, le *Chant de LAMMA* a été justement rapproché : 1) des deux premiers fléaux dans l'*Atrahasis*<sup>51</sup> ; 2) des mythes de Prométhée et Pandora chez Hésiode ; 3) de l'histoire de l'ange déchu Azazel, un des pères des géants bibliques antédiluviens. Malgré les divergences inhérentes à chaque culture, les liens entre toutes les traditions évoquées se trouvent encore renforcés par l'étude de ce petit fragment Bo 7247.

Jean-François BLAM  
Doctorant

---

<sup>51</sup> Cf. WIHLELM, G., *The Hurrians*, Warminster, 1989, p. 63.